FEU A VOLONTE sur le JAPON

Les tensions entre le Japon et la Chine, un Yoyo dangereux

Au cours de sa visite à Tokyo, Madame Wu Yi, vice-Premier Ministre Chinois a créé un incident diplomatique qui ravive les tensions entre le Japon et la Chine.

L'agenda de la visite officielle de Madame Wu Yi à Tokyo, prévoyait un entretien avec le Premier Ministre japonais, M. Koïzumi. Or, quelques heures à peine avant la rencontre, prétextant d'affaires urgentes, Madame Wu Yi annulait le rendez vous et repartait pour Pékin.

Pour les Japonais ce geste de mauvaise humeur a été pris comme une insulte, d'autant que dans le contentieux qui oppose Pékin à Tokyo, la diplomatie nipponne avait plutôt adopté une attitude de conciliation. Lors de la réunion au sommet de Djakarta à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de Bandung, M. Koïzumi avait publiquement exprimé ses regrets aux peuples asiatiques pour les souffrances endurées du fait des comportements de l'armée impériale japonaise pendant le deuxième conflit mondial. Sa déclaration inattendue avait permis une rencontre avec le Président Chinois, destinée à normaliser des relations qui avaient tourné à l'aigre depuis les manifestations antinipponnes au stade des travailleurs de Pékin, lorsque l'équipe de football japonaise avait remporté le match qui l'opposait à l'équipe de Chine en août 2004. Mais calmer le jeu ne signifiait pas la disparition du contentieux surgi entre les deux grandes puissances asiatiques. Les manifestants dans toutes les grandes villes de Chine qui s'en étaient pris violemment dans la rue, non seulement aux propriétés nipponnes, restaurants, magasins, ateliers, mais même aux individus japonais, rappelaient fâcheusement certains comportements pendant la Révolution Culturelle. Ils se virent priés par le Parti communiste de rentrer chez eux.

La phase chaude paraissait terminée mais les griefs demeuraient

Pêle-mêle, les Chinois reprochent aux Japonais de ne pas avoir exprimé leurs regrets avec suffisamment de sincérité, de continuer à tolérer que certaines éditions scolaires de livres d'histoire (Deux éditions sur une dizaine) fasse l'impasse sur des évènements historiques comme le massacre de Nankin en 1937, d'honorer leurs morts de la guerre en incluant dans leur hommage les responsables militaires et civils comme le général Tojo Hideki condamnés à la pendaison pour crimes de guerre par le tribunal de Tokyo. S'ajoutent aux imprécations officielles qui ont encouragé, voire développé dans le peuple chinois un sentiment antijaponais, les reproches ponctuels adressés à la communauté d'affaires japonaise en Chine accusée de se comporter en pays colonisé. Les Chinois visaient par exemple un groupe de " businesmen nippons " qui avait loué les services de prostituées sur l'île de Hainan.
Le nouvel incident est sans doute le résultat d'une déclaration du Premier Ministre Japonais Koïzumi renouvelant son engagement à se rendre au temple Yasukuni ; malencontreusement, ou peut-être sciemment, Koïzumi s'était exprimé la veille de l'arrivée à Tokyo du Vice - Premier Ministre Chinois. Sans aucun doute, ce qui énerve le plus Pékin, ce sont les fanfaronnades ultranationalistes de Ishihara Shintaro, l'actuel gouverneur d'extrême droite de ToKyo qui finance des expéditions patriotiques sur de îlots perdus de l'archipel des Senkaku (Diaoyu pour les Chinois), revendiqués par Pékin, Tokyo, Hanoi, même Manille et quelques autres..

Depuis cette dernière « claque » que le gouvernement communiste chinois vient de lancer au gouvernement japonais, la Corée du Sud et même la Russie ont joint leurs voix au concert antinippon en train de dérouler sa partition, Moscou allant même jusqu'à menacer Tokyo de revenir sur sa décision de construire l'oléoduc sibérien en direction du Japon au grand dam des chinois qui le voyaient aboutir à Daqing à leur frontière nord est.

Si l'extrême droite japonaise s'agite beaucoup, en revanche le gouvernement japonais envisage assez froidement la situation sachant selon l'expression d'un dirigeant économique japonais que "si la Chine s'enrhume, le Japon ne se mettra pas à tousser ".Certes, la candidature du Japon à un siège permanent au conseil de sécurité, frappée d'avance d'un possible veto de la Chine, risque d'être retardée. Mais à trop tirer sur la corde nationaliste, c'est le Parti Communiste Chinois qui pourrait en subir les effets fâcheux et voir se retourner contre lui ce patriotisme exacerbé. Le contrôle interne qu'il peut exercer a des limites.

En plein boom économique, il lui est de plus en plus difficile de se passer du Japon dont les investissements sont de loin les plus importants en provenance de l'étranger.

Le Parti Communiste Chinois est conscient de la fragilité de son pouvoir sur les masses. Les équilibres politique et économique tirent la Chine dans des directions opposées. Le numéro d'équilibriste qui nous est donné par Pékin et ses dirigeants est digne des grandes prouesses de son fameux cirque. Un poids trop conséquent de l'idéologie constituerait pour ce grand pays, son pire ennemi.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net